

Nicole Beaurain

Monique Selim, *Pouvoirs et marché au Vietnam. I : Le travail et l'argent. II : Les morts et l'État*

Paris, L'Harmattan, coll. « Anthropologie critique »,
2003, 282 + 302 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Nicole Beaurain, « Monique Selim, *Pouvoirs et marché au Vietnam. I : Le travail et l'argent. II : Les morts et l'État* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 138 | avril - juin 2007, document 138-84, mis en ligne le 17 septembre 2007, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/7192>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/7192>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Nicole Beaurain

Monique Selim, *Pouvoirs et marché au Vietnam. I : Le travail et l'argent. II : Les morts et l'État*

Paris, L'Harmattan, coll. « Anthropologie critique », 2003, 282 + 302 p.

Pagination de l'édition papier : p. 97-251

- 1 Récemment promu au rang de destination touristique mondiale, le Vietnam, ce pays emblématique, a, au cours de ces vingt dernières années, abandonné son système « socialiste » de planification centralisée pour s'ouvrir à une économie de marché et aux échanges internationaux. D'où de profondes transformations économiques et sociales avec leurs conséquences sur les rapports sociaux, et la perception des individus.
- 2 Pour voir ce qu'il en était, Monique Selim, chercheur à l'IRD, anthropologue du politique et de l'économique, spécialisée dans l'étude des pays asiatiques (Bangladesh, Laos, puis Ouzbékistan et Chine), a voulu pénétrer le monde populaire vietnamien : de 1998 à 2000, une enquête menée à Istion, nom imaginaire d'un village de la région de Hanoï qui héberge une grande entreprise d'État bien réelle, lui en a donné les moyens. Dans cet ouvrage en deux tomes, elle nous livre les résultats de ses recherches et raconte la vie quotidienne des Vietnamiens (tome I) au travail et à la maison, puis décrit le monde de leur imaginaire religieux (tome II).
- 3 Lieu autrefois consacré à la formation politique des cadres du parti, Istion héberge désormais une usine de confection, qui emploie 4 500 personnes (recrutées par le biais de la parenté : héritage d'un passé antérieur même au régime colonial ?) et se trouve illustrer particulièrement bien, en ce qu'elle la reflète parfaitement, l'organisation du pays tout entier : conçue politiquement sur le modèle de l'État-Parti en ce qui concerne sa direction, l'entreprise doit sa réussite économique à l'ouverture du pays au système d'échanges de type libéral. Mais cette réussite économique a un coût humain très élevé : celui de la dégradation des conditions de travail d'une main-d'œuvre à bon marché, jeune, en majorité féminine, précaire et condamnée à la docilité. L'exploitation forcée, éhontée des femmes et des enfants atteint là des niveaux dignes des débuts de l'industrialisation capitaliste en Occident : salaire minimal indexé sur la productivité individuelle et collective, autoritarisme, obéissance forcée, arbitraire, sujétion, journées de travail élastiques qui peuvent atteindre vingt heures, quand la demande de production est forte, pour tomber à quatre ou cinq heures par jour (rémunérées en proportion) quand la demande est faible, le tout dans une situation de non-droit totale. À l'autoritarisme d'un système hérité du socialisme d'État s'ajoute toute la violence d'un capitalisme débridé, totalement libéré des garde-fous qui existent en Occident, les syndicats en tant qu'instruments de protection des ouvriers étant interdits au Vietnam. Si la retraite n'est pas garantie, la productivité, elle, est une obligation. Outre l'épuisement et les maladies nerveuses qui se multiplient, le personnel (principalement féminin), en butte aux plaisanteries des contremaîtres (évidemment de sexe masculin), évite de s'absenter de son poste de travail pour leur échapper : ce qui donne lieu à diverses maladies liées à la rétention urinaire. Au passage, on apprend que les congés maladie interviennent dans le classement des ouvriers et des employés : une manière très efficace de combattre l'absentéisme au travail et d'augmenter la rentabilité.
- 4 Après la vie à l'usine, ou dans l'entreprise, comme on dit désormais, l'auteur étudie la vie en dehors du travail, soit le temps et l'espace de la reproduction de la force de travail, car peut-on parler d'une vie hors travail dans ce cas ? En effet, « À la maison » comme dans le village, où le contrôle policier de la population est omniprésent, le regard porté sur chacun est fonction d'une estimation de sa production mensuelle, estimation réalisée par les chefs du parti, de l'organisation des jeunes, du syndicat et/ou d'un « agent responsable ».

- 5 Parfois les ouvrières rachètent de vieilles machines à coudre à pédale à l'entreprise afin de travailler à domicile pendant leur temps « libre » (notamment quand il y a baisse de production de l'entreprise) pour améliorer l'ordinaire ou payer des études aux enfants car l'université est devenue payante (environ cent dollars par an) et son accès difficile. Ou/et encore faire face à la maladie.
- 6 La maladie, outre qu'elle détermine en partie le classement des salariés, est lourde de conséquences dans un pays où la sécurité sociale a été privatisée : l'hôpital ruine les familles, obligées souvent d'emprunter de l'argent à des taux usuraires pour faire face à ces dépenses. Dans cette société tout est devenu marchandise : le logement comme la santé, les diplômes comme les documents administratifs, sans oublier les emplois qui se vendent eux aussi. Astreints à une épargne forcée de 10 % de leur salaire auprès de leur entreprise, les employés n'en reçoivent en échange aucune possibilité d'emprunt : ces fonds, censés être destinés à secourir les familles en grande détresse, vont le plus souvent aux « familles politiquement méritantes ».
- 7 À tout cela, rapports de domination et d'exploitation, vient s'ajouter le fléau de la drogue qui voit des familles entières dépouillées par un fils toxicomane capable de vendre tout ce qu'il trouve dans la maison pour s'en procurer. Pour Monique Selim – et elle conclut ainsi son premier tome –, le Vietnam illustre à la perfection ce qui se passe à l'échelle mondiale quand les pays capitalistes avancés en cours de désindustrialisation délocalisent la production vers des pays disposant d'une armée de réserve ouvrière à bon marché. Ce qui ne fait pas le bonheur de beaucoup de monde !
- 8 Parallèlement, l'ouverture au marché extérieur et aux échanges internationaux s'est accompagnée à l'intérieur, de la part du régime, et c'est l'objet du second tome, d'une certaine libéralisation à l'égard de la religion. En effet, globalement, la crise de l'emploi et les licenciements, nombreux dans un secteur public en pleine restructuration d'un côté, l'individualisme et la quête de promotion de l'autre, ont entraîné chez les individus une perte des repères et un sentiment de déstabilisation. La violence des transformations socioéconomiques qu'ils ont subies, leur inquiétude en face de l'avenir, le monde sans espoir dans lequel ils vivent et sur lequel ils n'ont aucune prise ont, en effet, encouragé les Vietnamiens à chercher un refuge, un réconfort dans la religion, à retrouver un sens à la vie dans le surnaturel. D'où la renaissance massive des croyances, des rites et des cérémonies vouées aux génies et aux divinités ancestrales.
- 9 Plutôt que de s'opposer à ce retour, à cette explosion du religieux, l'État vietnamien, qui depuis 1954 combattait les croyances et les cultes, qui détruisait les pagodes et les temples comme entravant la marche de la révolution et les progrès du socialisme, a voulu y voir un exutoire susceptible d'évacuer ou de canaliser des pulsions peut-être bien plus redoutables pour la survie du régime. Il s'est donc fait l'apôtre et le chantre d'un religieux téléguidé pour le récupérer à des fins politiques : en tant qu'élément de la culture nationale propre à favoriser la cohésion nationale, en tant que symbole de liberté et facteur de paix sociale.
- 10 La recherche des tués et des disparus lors des deux guerres de libération du pays contre la France et les États-Unis tient une grande place dans les préoccupations des Vietnamiens : liée au culte des ancêtres – qui se trouve être au Vietnam le fondement du religieux et reste profondément ancré dans l'esprit des individus –, cette quête des morts est destinée à effacer les souffrances des luttes passées, à apaiser la conscience familiale en reconstituant la famille dans son intégrité. Monique Selim a enquêté pendant trois mois dans un centre affecté à la recherche des disparus qui dépend de l'État et emploie, officiellement, trois médiums chargés de transmettre les dires des morts ainsi que du personnel chargé de localiser les défunts parmi les tombes anonymes. Une fois retrouvés les restes de leurs morts, les familles les ramènent dans leur village pour les remettre en terre.
- 11 La recherche des morts ainsi que la prolifération des cultes sont aussi des sources d'investissements financiers importants et favorisent la circulation monétaire. D'où la mise en place d'une véritable opération de divination étatique qui s'appuie sur une articulation entre l'économique et le religieux : le culte de Lieu Hanh, divinité du marché, de la réussite, dont la protection peut apporter la fortune et l'ascension sociale pour ses enfants et pour soi-même,

en est la plus forte illustration. L'opposition persiste comme toujours et partout entre le culte reconnu par l'autorité, ici l'État-parti, et des croyances « négatives », relevant de superstitions illégitimes. Au Vietnam, Ho Chi Minh est divinisé et des autels lui sont dédiés.

12 Dans cet ouvrage, qui malgré le sérieux de son objet se prête à une lecture attrayante, Monique Selim dénonce les tares d'un régime où cohabitent désormais les restes d'un « communisme » stalinien et l'ouverture au marché mondial d'un capitalisme triomphant. Elle montre bien comment la contradiction entre le système communiste stalinien et le capitalisme amène à une reformulation idéologique intensive dont l'objet est de faire accepter la nouvelle situation aux populations. Elle montre aussi, non sans brio, comment le second trouve dans le premier un épanouissement inespéré.

Pour citer cet article

Référence électronique

Nicole Beaurain, « Monique Selim, *Pouvoirs et marché au Vietnam. I : Le travail et l'argent. II : Les morts et l'État* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 138 | avril - juin 2007, document 138-84, mis en ligne le 17 septembre 2007, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/7192>

Référence papier

Nicole Beaurain, « Monique Selim, *Pouvoirs et marché au Vietnam. I : Le travail et l'argent. II : Les morts et l'État* », *Archives de sciences sociales des religions*, 138 | 2007, 97-251.

Droits d'auteur

© Archives de sciences sociales des religions
